

*1 Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères et des sœurs.*

*2 N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité. En effet, en la pratiquant, certains ont accueilli des anges sans le savoir.*

*3 Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux.*

*Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, puisque vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance.*

Sœurs et frères,

Vous n'avez pas pu louper la dernière controverse sur les masques pour nous protéger de la COVID. Certains crient à la restriction de leur liberté ? d'autre accusent ceux qui n'en mettent pas de faire un acte criminel. L'état s'est vu dans l'obligation d'instaurer le port du masque en milieux fermés par une loi car certains rechignaient à mettre ce bout de tissu sur leur visage... L'état a dû légiférer, restreindre notre liberté car un grand nombre n'ont pas su percevoir que leur liberté s'arrête là où commence celle des autres. Ou plutôt que la santé des autres dépend de mon geste civique, quand nous portons un masque, nous protégeons les autres plus que nous nous protégeons nous-mêmes. Cette conception de la liberté liée à autrui est présente dans la déclaration des droits de l'homme : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui » Je peux être libre quand je mets un masque car je ne nuis pas à autrui, je ne suis pas libre quand je décide de ne pas en mettre car cette maladie serait un complot sino-américain pour le contrôle du monde. Je ne suis pas libre et encore moins dans l'amour d'autrui quand je décide de ne pas faire mon mouton de panurge avec mon masque sur le nez... Mettre son masque est non seulement un geste civique mais aussi éthique.

En le mettant, j'admets que la vie de ceux que je vais rencontrer dans un milieu fermé m'importe, que leur vie a autant de prix que la mienne, qu'ils aient reconnu Jésus comme Seigneur ou non.

Cette histoire de masques nous pose la question qu'évoque notre passage : ai-je la capacité à me mettre à la place de l'autre pour imaginer ce qui lui ferait du bien ?

Souvenez vous que les autres peuvent aussi tomber malade, quelque soit leur âge ou leur sexe et que vous ne souhaiteriez pas être celui qui les met dans cet état de faiblesse. L'apôtre nous demande de nous mettre à la place des autres, comme ce proverbe chrétien : aime ton prochain comme toi-même. Souhaitez-vous vraiment tomber malade et tester gaiement cette nouvelle maladie ? Je crois que la réponse est non, alors prenons acte de ce que nous souhaitons pour nous-mêmes et permettons que les autres puissent être aussi exempt de cette maladie.

Avant un acte, une parole vers autrui, souvenons-nous que nous pouvons être cette personne, essayons de nous mettre à sa place, de discerner ce dont nous aurions besoin, ce qui nous ferait du bien et essayons de le lui apporter autant que nous le

pouvons. Si nous faisons cet effort régulièrement, les conflits et les incompréhensions quitteraient notre quotidien et nous serions une communauté humaine pouvant vivre dans la paix et l'amour, mais bien souvent, nous oublions... nous faisons le choix de mettre nos désirs en premier plan, nous pensons à nous avant l'autre, l'empathie nous déserte et nous préférons nous réfugier dans l'égoïsme.

Pourtant la bible et surtout le Nouveau Testament nous laisse de beaux témoignages de personnes faisant cet effort de penser à la souffrance de l'autre et d'essayer de lui apporter du réconfort. Dans l'Évangile de Marc, un homme paralytique est apporté auprès de Jésus, par une trouée dans le toit car il ne pouvait rentrer autrement. Jésus était en train d'enseigner, mais des hommes ont pris le pari d'oser interrompre cet enseignement pour que Jésus puisse opérer une guérison. Jésus ne leur a pas du tout voulu mais a été ému de l'ingéniosité de ces hommes. La porte a été roulée pour Jésus enfermé dans sa position d'enseignant, mais aussi pour cet homme qui va être guéri. Véronique Margron, religieuse dominicaine, et éthicienne précise sur cet extrait : « il est impératif qu'une effraction s'opère pour que Jésus puisse vraiment dévoiler qui il est et manifester qu'il est venu pour ceux qui sont enserrés dans leur corps, leur âme, le jugement porté sur eux ».

Se souvenir de l'autre comme ces hommes qui ont été mis en action n'est pas seulement bon aux yeux de Dieu, ce n'est pas un acte méritoire à faire, mais c'est permettre justement à Dieu, à Jésus d'intervenir dans nos deux existences, celle qui est secouru, et celle qui aide, c'est laisser Dieu exister sur Terre. Se souvenir de l'autre, ce n'est pas être gentil, c'est laisser de la place à Dieu en œuvrant pour son royaume. Se souvenir de l'autre est plus qu'une bonne action, c'est la vocation de chaque chrétien.

Nous pouvons être tour à tour cet homme qui a besoin de guérison ou ces porteurs mu par une empathie commune, mais la réalité est que nous avons besoin les uns des autres pour vivre et autant s'en rendre compte le plus rapidement possible. La force de ce récit biblique est de nous montrer comment 4 personnes ensemble ont réussi à trouver un chemin inédit pour mener une personne en souffrance à Jésus. Nous pouvons nous souvenir de la souffrance des autres individuellement mais aussi ensemble, collectivement et leur témoigner de notre foi en Jésus et en ce qu'il peut accomplir. Nous pouvons tous être ces témoins de Dieu auprès de l'autre, individuellement ou collectivement. Ce que j'aime aussi dans ce récit c'est l'ingéniosité de ces hommes pour amener le malade à Jésus, ils n'hésitent pas à sortir des sentiers battus, des évidences, ce qui nous est particulièrement demandé en ce moment en Église.

Véronique Margron précise après ce texte que la mission indiscutable de l'Église est justement de : « Rendre le Christ présent à ceux qui se croient loin - et non à ceux qui se pensent pur ». En nous souvenant des prisonniers, des maltraités et à l'époque de Paul, dans ce texte, c'est surtout se souvenir des chrétiens punis pour leur foi, mais pour nous aujourd'hui, c'est ouvrir notre regard à ceux qui auraient besoin de notre aide, pas seulement dans l'Église, mais aussi en dehors. Et notre époque malheureusement, avec cette pandémie a accentué la pauvreté relationnelle pour nos aînés, la pauvreté économique pour toutes ces personnes au chômage. Si nous

regardons autour de nous, il y a beaucoup de personnes qui sont en souffrance et que nous pouvons ne serait-ce qu'aider en leur téléphonant régulièrement, en les aidant à retrouver une vie sociale malgré les gestes barrières, d'autres que nous pouvons aider par des dons de nourritures, de masques, de fournitures scolaires...

Bonhoeffer, ce théologien de la seconde guerre mondiale, résistant écrivait depuis sa prison : « notre relation à Dieu est une vie nouvelle dans l' « être-là-pour-les – autres », dans la participation à l'être de Jésus. En aidant les autres, nous avons part à la transcendance de Dieu, il ne suffit pas d'être unifié, nous sommes appelés à être avec une intention, celle d'être présent pour les autres. C'est ce qui devrait guider notre être et devenir une vocation pour chaque chrétien.

Il va même jusqu'à dire : «L'Eglise n'est l'Eglise que lorsqu'elle est là pour les autres » et cela devrait être une inspiration pour nous dans ce monde d'après covid. Arrêter de penser à comment nous pouvons croître et ne pas mourir en communauté, mais être véritablement pour les autres, avec certainement des manières de faire encore à réinventer.

L'apôtre nous le rappelle : nous ne devons pas oublier l'hospitalité car c'est un risque propre à tout groupe humain qui a l'habitude de fonctionner ensemble, on se replie sur ceux que l'on connaît, et on est de moins en moins ouvert à ceux et celles qui pourraient nous rejoindre.

Avec les gestes barrières, les masques, la distanciation physique, nous sommes contraints d'annuler les moments conviviaux, les fêtes de paroisse, les repas, les gouters du vendredi après-midi, tout ce qui était convivial a disparu. Certes pour protéger les plus fragiles d'une contamination, mais cela ne les protège pas du manque de relations, de repères chamboulés, d'une solitude accrue.

En ce temps de pandémie, si l'hospitalité ne peut plus se vivre sous le signe de la convivialité, de la nourriture, elle peut tout de même se vivre autrement. En réinventant nos rencontres paroissiales, en faisant une chaîne téléphonique pour les plus isolés, en continuant toutes les rencontres où nous pouvons partager notre vécu ensemble. La pandémie a peut-être mis un frein à l'hospitalité, à l'accueil de l'autre auprès de nous, mais elle nous pousse aussi à nous réinterroger sur ce que veulent transmettre nos paroisses. Est-ce que le centre de notre vie communautaire est seulement le culte ? quels sont les valeurs dont nous voulons être porteurs au nom de Jésus ?

Notre passage d'aujourd'hui fait référence à la rencontre d'Abraham venus annoncer à Sarah la prochaine naissance d'un fils. Abraham leur rend l'hospitalité comme à chaque personne qui passe devant leur tente et il accueille sans le savoir les messagers de Dieu. Quand Jésus ou l'Eternel parle d'hospitalité, il pense à cet accueil inconditionnel de chaque personne. Et nous pouvons aussi le vivre maintenant : tous masqués, nous pouvons reprendre des gestes d'hospitalité libérés de la méfiance face à un possible porteur de la Covid. Tous masqués, nous sommes protégés et nous pouvons nous concentrer sur l'accueil de l'autre, ses besoins, ses manques, sa détresse.

L'hospitalité n'est pas seulement l'aide au plus démuné, c'est accueillir celui qui vient vers nous avec disponibilité et sans attente de retour de l'autre.

Timothy Radcliffe, religieux dominicain se souvient du dernier geste d'accueil du Christ face à Pierre qui va le renier, à Judas qui va le trahir, il va tout de même leur donner un dernier geste, celui du pain pour se souvenir de lui et remarque deux mouvements en Jésus :

Il donne aux disciples de l'espace et du temps, il est simplement là avec eux. Il les laisse être. Puis il leur donne sa personne.

Radcliffe conclue : « Aimer les gens cela veut dire trouver le juste équilibre entre leur donner l'espace d'être ce qu'ils sont et leur donner sa propre personne »

Accueillir puis aimer l'autre comme un frère ou une sœur n'est pas une tâche facile. Cela nous demande de ne pas projeter l'image que j'ai de l'autre sur lui, ne pas vouloir m'en faire le sauveur. Bien souvent, nous voulons agir sur l'autre pour qu'il soit d'accord avec nous, pour qu'il soit conforme à ce que nous attendons de l'autre en termes d'attitude et nous nous fermons ainsi à la singularité de l'être humain que nous avons devant nous.

Jésus laisse l'autre être même s'il part dans l'erreur, dans la trahison, il les laisse faire leur chemin même si c'est à son détriment, car il a compris que l'autre ne sera jamais un objet à ses yeux, seulement un sujet. Nos frustrations, nos colères arrivent quand l'autre ne répond pas à nos attentes. Pourtant, accueillir et aimer comme Jésus, c'est laisser à l'autre de l'espace pour être ce qu'il est, même si c'est différent de ce que nous jugeons beau, bon et vrai.

Le philosophe Paul Ricœur a même démontré que toute notre vie et nos décisions éthiques sont liées aux autres, nous ne pouvons les enlever de l'équation : « la vie bonne se fait avec d'autres pour d'autres à travers des institutions justes ».

Et c'est justement la question que nous devons nous poser en ce moment en Eglise : que pouvons nous faire pour témoigner de l'amour de Dieu aux autres en faisant avec eux et pour eux ? Nous pouvons évangéliser pour eux mais sans les prendre en compte, nous pouvons aider dans la diaconie sans faire avec eux.

Paul Ricœur va plus loin que l'intention de faire pour eux, c'est faire avec les autres.

Alors qu'est-ce que les autres attendent de nous ? et s'ils n'attendent plus rien de l'Eglise, que pouvons nous faire avec eux et pour eux pour témoigner de la vie bonne avec Dieu auprès d'eux ? Je n'ai pas de réponse individuelle, car je crois que nous devons avoir cette discussion en Eglise, du plus haut de la hiérarchie jusqu'en bas. Arrêtons de faire pour les autres, à la place des autres et essayons de trouver avec les autres comment être présents et disponibles pour les laisser être et découvrir ce qu'est être avec le Christ.

Aimons, accueillons, souvenons-nous de l'autre sans cesse, et en particulier, dans ce monde après COvid qui ne cesse de creuser la solitude et l'individualisme.

Soyons avec et pour les autres. Amen.